

Zeitschrift: Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter
Band: - (2016)
Heft: 21: La cathédrale Saint-Nicolas : 15 ans de chantier = Kathedrale St. Nikolaus : 15. Jahre Baustelle

Artikel: De la menue monnaie sous les marches
Autor: Auberson, Anne-Francine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1035699>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DE LA MENUE MONNAIE SOUS LES MARCHES

ANNE-FRANCINE AUBERSON

Une quarantaine de monnaies du XIII^e siècle frappées dans le Midi de la France et en Italie sous les marches de l'escalier médiéval menant au portail nord de la cathédrale, voilà qui aiguillera la curiosité de n'importe quel numismate! Sorties de terre en 1976, elles étaient accompagnées d'une vingtaine d'émissions en provenance de Suisse et des régions limitrophes, monnaies que l'on rencontre plus fréquemment dans les inventaires archéologiques. S'agit-il de pièces perdues par des pèlerins ou autres voyageurs? D'une bourse cachée là par un quidam qui pensait pouvoir la récupérer?

En 1976, suite à une dégradation alarmante de son appareil, l'escalier du XVIII^e siècle menant au portail nord de la cathédrale St-Nicolas fit l'objet d'une intervention d'urgence qui aboutit à sa démolition pure et simple (fig. 115 et 117). Ces travaux donnèrent aux archéologues l'opportunité de réaliser une fouille à cet endroit¹ et de mettre au jour deux murs qu'ils ont interprétés comme des structures antérieures à l'actuelle cathédrale (fig. 117 et 126)².

Le mobilier archéologique recueilli à cette occasion, à savoir des fragments de bronze, de cuivre, de fer et de plomb, de la céramique, du verre et des monnaies, provient d'un remblai constitué de terre et de gravier auquel étaient mêlés des débris de bois calcinés et des ossements animaux ainsi qu'un crâne et deux tibias humains.

Contexte archéologique

«79 monnaies entières (cuivre)/22 pièces, dont est conservée seulement une moitié (cuivre). Les dimensions varient entre 10 et 18 mm de diamètre»³: cette phrase tirée de l'inventaire dressé après la fouille regroupe à elle seule l'ensemble des informations de première main dont on

dispose à propos des découvertes monétaires de 1976. Dans un article paru l'année suivante, on apprend que ces monnaies proviennent d'une couche stratigraphiquement située avant le début de la cinquième étape de construction, et que leur détermination permettrait de donner un «terminus post quem» pour l'étape en question⁴. Surprise lorsque les monnaies, après quelques années passées dans les dépôts du Musée d'art et d'histoire de Fribourg, nous ont été remises au vu de leur statut d'objets archéologiques: ce ne sont pas les 101 pièces attendues qui sont entrées dans la collection numismatique du Service archéologique, mais 123! D'où peuvent donc provenir les 22 monnaies surnuméraires? L'article des «Freiburger Geschichtsblätter»⁵ ne nous est d'aucun secours, car la mention «plus de 100» y figurant peut se rapporter tout aussi bien aux 101 exemplaires inventoriés dans le rapport Stöckli qu'aux 123 monnaies qui nous sont finalement parvenues. Ces 22 pièces n'étaient-elles, pour une raison ou une autre, pas encore inventoriées, ce qui expliquerait pourquoi elles n'ont pas été intégrées par W. Stöckli dans son rapport de fouille? Se trouvaient-elles, dans un premier temps, classées avec les débris métalliques auquel cas elles n'auraient été identifiées comme monnaies qu'a posteriori, une fois le tri du mobilier effectué? Autre question sans réponse: celle du contexte de découverte précis! En effet, l'étiquette accompagnant les monnaies portait – pour une partie d'entre elles seulement! – la mention «escalier», une notion somme toute assez vague qui ne permet pas de savoir si les trouvailles étaient éparpillées sur toute la surface explorée ou si, au contraire, certaines se trouvaient concentrées, ce qui permettrait de les interpréter comme un dépôt.

Quoi qu'il en soit et même si, de suppositions en hypothèses, la prudence reste de mise, les monnaies de la cathédrale nous donnent l'occasion de

Fig. 114 L'aumônière de Joseph d'Armathie, signe de sa richesse, détail de la Mise au Tombeau de la chapelle du Saint-Sépulcre, 1433.

1 Plusieurs campagnes de fouille se sont déroulées entre 1974 et 1976; celle de 1976 a été menée du 4 au 26 mars sous la direction de Werner Stöckli (Bureau d'archéologie Werner Stöckli, Moudon).

2 Pour les détails de cette campagne, voir: Werner STÖCKLI, Fribourg, Cathédrale. Portail nord. Investigation archéologique du 4 au 26 mars 1976, Rapport de fouilles conservé au SAEF, Moudon [1976], 3.

3 Ibid., 10.

4 EGGENBERGER/STÖCKLI 1977, 56, note 4: «Anlässlich dieser Grabung sind über hundert Münzen gefunden worden, die stratigraphisch vor Beginn des Etappe V anzusetzen sind. Die – noch ausstehende – Bestimmung der Münzen wird eine absolute Datierung «post quem» für diese Baustage ergeben.»

5 Ibid.

présenter ici quelques «instantanés» du contexte monétaire à différentes périodes.

Faciès monétaire

Notre étude monétaire des trouvailles du portail nord de la cathédrale a porté sur 123 monnaies, toutes des petites dénominations d'argent et de billon, exclusivement des deniers (Angster, Pfenning, denaro, quatorolo) et des oboles. Ce corpus se compose de 106 monnaies déterminées auxquelles s'ajoutent 17 exemplaires trop frustes et fragmentés pour permettre une quelconque identification. Sur la base de leur datation s'échelonnant entre la fin du XII^e et le XIX^e siècle, l'ensemble des trouvailles a pu être réparti en quatre groupes.

Le premier lot, daté entre le dernier quart du XII^e et la première décennie du XIV^e siècle, se compose de 66 monnaies émises dans les ateliers du bassin lémanique⁶ (15 ex.), du centre et du nord/nord-est de la Suisse (7 ex.), du royaume de France (?) (1 ex.), de la Bourgogne-Franche-Comté (7 ex.), du sud de la France (29 ex.) et enfin d'Italie (7 ex.) (fig. 116, 118-125). Au vu de leur aspect général, les 17 émissions indéterminées s'intègrent très probablement à ce groupe. C'est sur cet ensemble à la composition particulièrement intéressante que nous nous attarderons plus loin.

Le deuxième groupe compte 10 exemplaires frappés entre le milieu du XIV^e et le premier quart du XV^e siècle. On observe, durant cette période, une circulation mélangée, avec des deniers bifaces caractéristiques de la Suisse occidentale (Lausanne, Fribourg) et des frappes unifaces typiques des régions du centre et du nord-est de la Suisse (Berne, Berthoud, Soleure, Schaffhouse, St-Gall), de Ravensbourg et du Brisgau. Ces trouvailles rendent probablement compte des diverses alliances signées entre différentes villes et régions «partenaires», en l'occurrence le nord de la Suisse, la région du Rhin supérieur, celle du lac de Constance et le sud de l'Allemagne, accords qui ambitionnaient la réglementation du monnayage ainsi que le maintien des relations commerciales.

Dans le troisième groupe sont recensées 28 monnaies de l'évêché de Lausanne et des deux Fribourg (en Nuithonie et en Brisgau), datées entre le dernier quart du XV^e et le deuxième quart du XVI^e siècle. La configuration monétaire de cet ensemble se présente donc d'une tout autre fa-



Fig. 115 Le portail nord de la cathédrale, photographié dans les années 1930, avant sa réfection en 1976, le démontage de l'escalier et la trouvaille monétaire.

çon. De très variée et suprarégionale à la période précédente, elle se révèle en effet beaucoup plus homogène et régionale: à cette époque en pays de Fribourg, ce sont, à côté des frappes de l'atelier fribourgeois attestées par deux exemplaires seulement, les émissions de l'évêché de Lausanne (24 ex.) qui constituaient le principal numéraire en cours.

On relèvera que les monnaies formant les deuxième et troisième groupes sont des frappes reflétant bien, pour leur époque respective, les tendances que les trouvailles régionales mettent généralement en lumière.

Enfin, deux deniers unifaces saint-gallois du XIX^e siècle forment le quatrième et dernier groupe. Il n'y a pas lieu de s'y intéresser ici!

6 On relèvera ici que les frappes de l'évêché de Lausanne et de la baronnie de Vaud, qui ont été émises respectivement jusque vers 1375 et 1350, pourraient tout aussi bien intégrer le deuxième groupe, ce qui ne change au final rien d'important à la problématique concernant ce premier groupe.

Un faciès déroutant?

Les monnaies qui forment le premier groupe sont d'un grand intérêt: en effet, ces 66 pièces constituent non seulement plus de la moitié des découvertes identifiables, mais aussi et avant tout un ensemble qui paraît homogène et cohérent; de plus, les trouvailles de monnaies du XIII^e siècle étant rares sur territoire fribourgeois, la découverte d'un nombre important de monnaies de cette période est d'autant plus enthousiasmante.

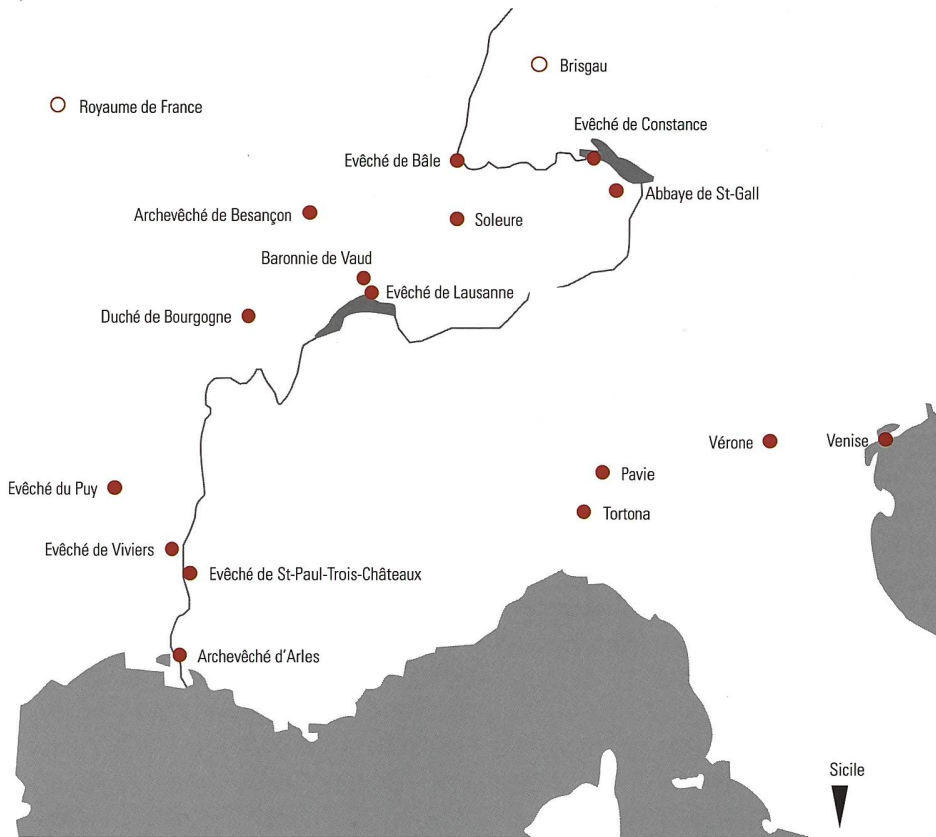
Bien plus encore que sa datation, c'est la composition du lot qui interpelle (fig. 118-125). Alors que d'une manière générale, au XIII^e siècle, la circulation monétaire dans l'actuelle Suisse occidentale se compose d'un mélange de monnaies locales et régionales essentiellement dominé par les deniers bifaces lausannois et genevois, la présence de monnaies «internationales» parmi les découvertes de la cathédrale ne peut que surprendre⁷. En effet, l'ensemble est constitué d'une part d'émissions que l'on imagine bien circuler dans nos régions – les monnaies du bassin lémanique, du centre et nord-est de la Suisse, de Bourgogne et de l'archevêché de



Besançon –, d'autre part de pièces frappées par des autorités émettrices beaucoup plus lointaines, comme les deniers et oboles du sud de la France et d'Italie, qui constituent par ailleurs plus de la moitié du groupe.

Fig. 117 Structures mises au jour en 1976 devant le portail nord de la cathédrale St-Nicolas après fouille des remblais dans lesquels se trouvaient les monnaies.

Fig. 116 Provenance des monnaies du premier groupe.



7 À ce sujet voir: Benedikt ZÄCH, Fremde Münzen im Geldumlauf der mittelalterlichen Schweiz (11.-15. Jh.): Beobachtungen, Fragen, Perspektiven», in: Lucia TRAVAINI (dir.), Moneta locale, moneta straniera: Italia ed Europa XI-XV Secolo/Local Coins, Foreign Coins: Italy and Europe, 11th to 15th Centuries. Milan 1999, 401-442; Benedikt ZÄCH, Münzprägung und Geldumlauf 800-1350/Frappe et circulation monétaires entre 800 et 1350, in: Die Schweiz vom Paläolithikum zum frühen Mittelalter/La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge VII. Archäologie der Zeit von 800 bis 1350/L'archéologie de la période entre 800 et 1350, Bâle 2014, 345-361.



Fig. 118 Soleure, ville, Pfennig (début XIV^e).



Fig. 122 Archevêché d'Arles, obole (1250-1300).



Fig. 119 Évêché de Constance, Henri II de Klingenberg, Pfennig (1295-1306).



Fig. 123 Évêché du Puy, denier (XIII^e- début XIV^e).



Fig. 120 Évêché de Lausanne, denier (1200-1250).



Fig. 124 Évêché de St-Paul-Trois-Châteaux, denier (1200-1250).



Fig. 121 Duché de Bourgogne, Hughes IV, denier (1218-1272).



Fig. 125 Sicile, au nom de Conrad IV de Hohenstaufen, denaro (1250-1254).

Fig. 118-125 Florilège de monnaies de différentes régions émettrices (XIII^e-début du XIV^e siècle).

Dans les quelques dépôts monétaires mis au jour dans l'Hexagone, les monnaies des archevêchés et évêchés du Midi de la France (Arles, Viviers, Saint-Paul-Trois-Châteaux et Le Puy), de Besançon et de Bourgogne se retrouvent fréquemment associées, mais toujours non loin de leurs lieux d'émission; seules les monnaies de Saint-Paul-Trois-Châteaux restent rares et elles sont de plus souvent mal conservées, ce qui n'est pas le cas des trois exemplaires de la cathédrale⁸. La présence, à la cathédrale de Fribourg, de monnaies frappées en Italie (Pavie, Tortona, Vérone, Venise et Messine), est tout aussi surprenante, car comme les monnaies françaises susmentionnées, ces émissions sont généralement attes-

tées dans les régions plus proches de leur lieu de frappe, à savoir le Tessin et les Grisons. Définir le moment qui a vu l'apparition de ces monnayages «étrangers» chez nous et le rôle qu'ils ont pu jouer dans la circulation monétaire locale n'est pas chose aisée. En effet, les monnaies transitent depuis leur région émettrice jusqu'à un territoire plus ou moins lointain soit par les liens du commerce international (grandes foires), soit par les échanges de denrées et de marchandises avec et dans les régions voisines (marchés locaux). S'agissant toutefois ici de billons et oboles, petites monnaies sans grande valeur qui n'étaient en général guère estimées hors du territoire de l'autorité émettrice et/ou de ses

8 Arnaud CLAIRAND et Michel PRIEUR, *Les monnaies féodales*, Paris 2005, 141.

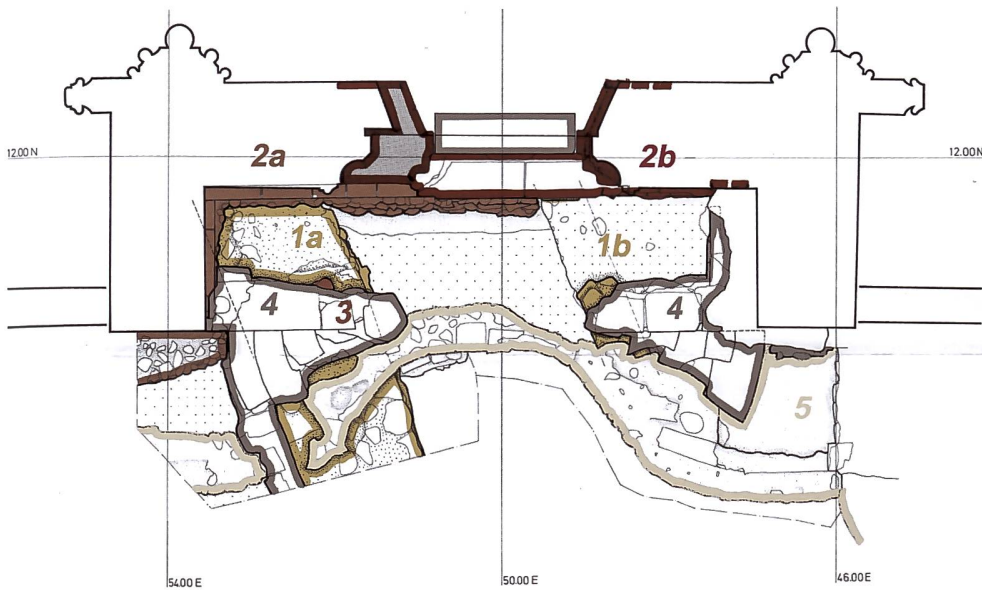


Fig. 126 Plan de l'escalier et du portail nord levé en 1976 par le bureau d'archéologie W. Stöckli, Moudon.
1a-b: murs du XIII^e siècle;
2a: 3^e phase de construction (v. 1310-1340);
2b: 4^e phase de construction (jusqu'à vers 1351);
3: escalier du XIV^e siècle;
4: escalier des XV^e-XVI^e siècles;
5: fondations de l'escalier du XVIII^e siècle;
pointillés: remblai.

proches voisins, ces pièces venues de régions assez lointaines devaient servir aux échanges locaux, voire régionaux.

Dès lors, une question se pose à l'évidence: les monnaies découvertes sous l'escalier sont-elles des trouvailles isolées qui résultent de pertes, ou sommes-nous en présence d'un dépôt? À notre avis, et même s'il n'y a, parmi les vestiges recueillis en fouille, aucune mention de fragments de céramique ou de cuir évoquant un contenant, il est très vraisemblable que ces monnaies – toutes ou en partie – se trouvaient à l'origine dans une tirelire ou une bourse; il est en effet fort peu probable qu'un numéraire issu d'ateliers du sud de la France et d'Italie ait joui d'un statut régulier dans les échanges locaux ni même régionaux de l'époque, et qu'il ait pu jouer un quelconque rôle dans la circulation monétaire courante du bourg zaehringien.

Composé de menues monnaies, ce pécule représente une moindre valeur: quelque 2 à 3 sous en petite monnaie⁹, soit un peu plus d'une trentaine de deniers, le double d'oboles. Il faut certainement l'interpréter comme le bien d'un quidam

venu à Fribourg pour une raison précise difficilement identifiable sans autre indice, mais qui pourrait être commerciale, plutôt que comme la bourse d'un marchand s'adonnant à de grosses transactions qui, elle, aurait assurément contenu au moins quelques pièces d'or et/ou d'argent. Si l'on adhère à l'hypothèse d'une bourse – on notera ici que les voyageurs portaient leur pécule à la ceinture dans une aumônière (fig. 114) –, la seconde question qui surgit est la suivante: ces 66 monnaies peuvent-elles sans autre être considérées comme faisant toutes partie de la même bourse? Dans l'affirmative, le «terminus post quem» pour la perte se place au début du XIV^e siècle (denier et oboles de la baronnie de Vaud). Dans le cas contraire, il est très délicat de répondre, le problème étant que rien ne permet aujourd'hui de distinguer les monnaies qui se trouvaient réellement dans la bourse de celles qui ne s'y trouvaient pas! Pour définitivement statuer, on devrait avoir recours au contexte des trouvailles; or celui-ci, rappelons-le, ne nous est d'aucune aide. Aussi nous tournerons-nous vers une comparaison avec une trouvaille voisine pré-

9 Marc BOMPAIRE, *Voyageurs, convoyeurs et réseaux financiers à la fin du Moyen Âge, quelques exemples français*, *Revue belge de numismatique et de sigillographie* 152 (2006), 63-82, spécialement 65-66.

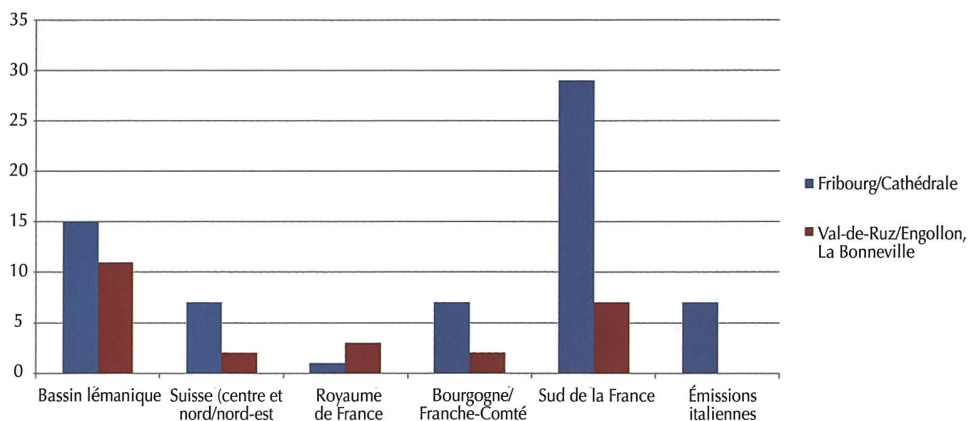


Fig. 127 Comparaison des faciès monétaires de Fribourg/Cathédrale Saint-Nicolas et Val-de-Ruz/Engollon/La Bonneville NE.

sentant quelques similitudes de faciès avec le corpus des monnaies de la cathédrale, celle du bourg de La Bonneville sur la commune d'Engollon NE (Val-de-Ruz)¹⁰, également datée du XIII^e siècle. Découvert en deux temps, cet ensemble neuchâtelois d'un total de 25 monnaies se compose de deux lots déterrés en des endroits distincts. Le premier, mis au jour lors d'une fouille dans le bourg médiéval au XIX^e siècle, comporte 7 oboles d'Arles et de Viviers, 2 oboles tournois royales et 1 denier soleurois. Le second, découvert dans le cadre de prospections menées en 1992 puis en 2001 au bas de la pente du fossé intérieur protégeant le site médiéval et publié comme trésor, comprend 15 émissions, toutes des deniers et oboles, essentiellement des évêchés de Lausanne et de Genève, de la baronnie de Vaud, de la ville impériale de Berne, de l'archevêché de Besançon et du royaume de France. La fourchette chronologique de ces 25 pièces se situe au XIII^e siècle, le «terminus ante quem» pouvant être placé en 1301, année de la destruction du bourg de La Bonneville par le seigneur Rolin (Rodolphe IV), comte de Neuchâtel qui, pour la petite histoire, devint bourgeois de Fribourg en 1294 et pour douze ans, promettant à la ville son aide contre tout ennemi... à l'exception de l'évêque de Bâle!

Les faciès des dépôts de la cathédrale de Fribourg et du bourg de La Bonneville présentent certaines variantes (fig. 127), mais ils comportent tous deux des frappes de même provenance, ce qui fait valoir que la conjonction de monnaies régionales, suprarégionales et internationales telle qu'elle se présente à la cathédrale de Fribourg n'est peut-être pas aussi exceptionnelle que l'on pourrait le penser de prime abord.

Un goût d'inachevé

Intéressant à coup sûr, mais au premier chef intrigant, ce lot de monnaies ne soulève en fait que des énigmes auxquelles il est très difficile, voire impossible d'apporter des solutions catégoriques. En l'absence de réelle preuve, même son interprétation en tant que bourse reste une hypothèse! La présence de ces pièces à l'endroit où elles ont été mises au jour ne s'explique pas de manière plus convaincante. Dans le cas de trouvailles isolées, leur perte serait à considérer comme aléatoire, mais le nombre assez conséquent de frappes ainsi que le faciès monétaire laissent planer un grand doute. Dans le cas du contenu d'une bourse – conjecture la plus recevable –, il s'agit bien évidemment d'une bourse qui n'a pu être que perdue ou cachée provisoirement. Les circonstances et les raisons qui expliqueraient l'un et l'autre événement nous échapperont à jamais.

Enfin, pour répondre à la question de savoir pourquoi des monnaies du sud de la France en si grand nombre et d'Italie ont été cachées ou perdues chez nous, il faudrait se pencher sur les relations commerciales qu'entretenaient à l'époque Fribourg et ces régions. Mais c'est une autre histoire! On peut juste émettre l'hypothèse que pour les travaux de construction de la nouvelle église paroissiale Saint-Nicolas qui se sont déroulés entre 1283 et 1310, les maîtres d'œuvre ont pu s'adjoindre les compétences d'ouvriers méridionaux et/ou lombards ayant dans leur bourse de travailleurs immigrés un mélange de petites pièces circulant dans leur contrée et de monnaies nécessaires à leur vie quotidienne en terres fribourgeoises.

Fig. 128 Les Rois Mages, avec au premier plan, Melchior offrant l'or, détail du vitrail de la 3^e chapelle du collatéral nord, Józef Mehoffer, 1902-1905.

¹⁰ Hervé MIEVILLE, Une trouvaille monétaire à la Bonneville (commune d'Engollon, canton de Neuchâtel), Musée Neuchâtelois 4^e série, 7 (1995), 137-158.

Zusammenfassung

Die Ausgrabungen vor dem Nordportal der Kathedrale Freiburg liessen 123 Münzen zum Vorschein kommen. Es sind ausschliesslich Pfennige und Halbpennige, die zu vier verschiedenen Gruppen aus dem Zeitraum vom Ende des 12. bis ins 19. Jahrhundert gehören. Die 83 Stücke der ersten Gruppe sind besonders interessant. Sie stammen aus Südfrankreich, Italien und dem Genferseebecken und wurden zwischen dem Ende des 12. Jahrhunderts und etwa 1310 geprägt. Aus einem klar umrissenen Zeitraum stammend, bildeten diese Münzen wohl den Inhalt eines Geldbeutels.

Münzfunde aus dem 13. Jahrhundert sind rar auf Freiburger Boden. Deshalb ist die Entdeckung einer so bedeutenden Anzahl aus dieser Epoche besonders bemerkenswert.

Die Münzen der beiden folgenden Gruppen widerspiegeln die allgemein beobachtbare Tendenz des Münzumschlages der entsprechenden Zeitabschnitte in der Westschweiz.

